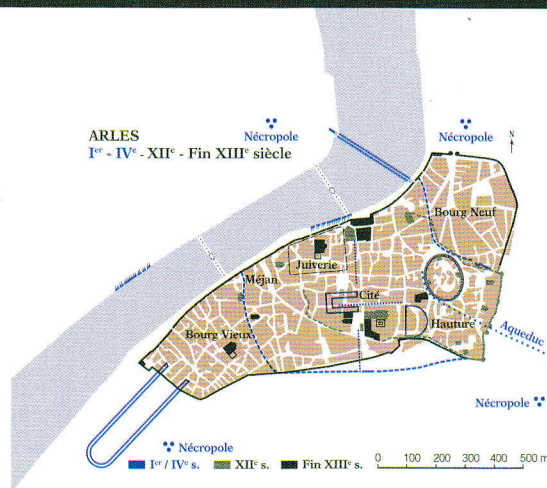




Cour de l'église Saint-Honorat aménagée en musée en plein air à la fin de l'ancien régime
— Photographie CICL — Fonds Museon Arlaten

Dans l'Antiquité, les cimetières étaient toujours extérieurs à l'enceinte des cités et souvent implantés le long des grands axes routiers.

Dès le début de l'Empire, tombes à incinération, sarcophages et mausolées s'égrenèrent aux abords de la Via Aurelia, constituant une vaste nécropole.

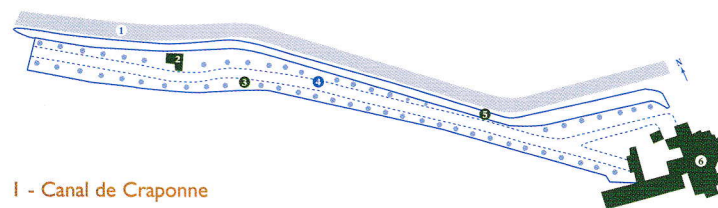
Mais, c'est à l'époque paléochrétienne que le cimetière prit une importance majeure avec l'inhumation du martyr saint Genest et la sépulture des premiers évêques d'Arles, abritée dans une chapelle bientôt entourée par des milliers de tombes pressées sur plusieurs rangs.

Devenue vers 1040 un prieuré sous le vocable de Saint-Honorat dépendant de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, l'église fut rebâtie au XII^e siècle dans le style roman et couronnée par une splendide tour-lanterne octogonale.

La nécropole devint une étape obligée du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et les Chansons de Gestes ne manquèrent pas d'y situer les combats de Charlemagne contre les Sarrasins, pour expliquer l'abondance des tombes. Dante immortalisera ce lieu dans son poème "L'enfer".

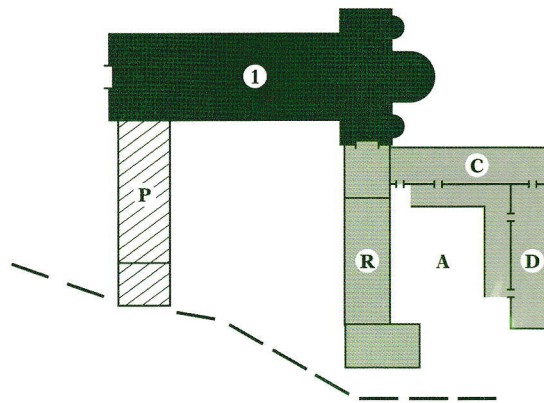
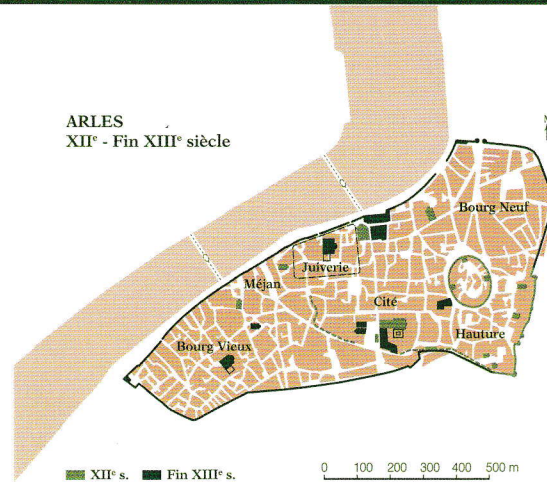
L'allée des Alyscamps qui subsiste aujourd'hui a été aménagée par les religieux Minimes au XVIII^e siècle. En 1888, Van Gogh et Gauguin vinrent peindre dans ces romantiques "Champs Elysées" d'Arles.

Plan du site des Alyscamps



- 1 - Canal de Craponne
- 2 - Eglise Saint-Césaire-le-Vieux
- 3 - Monument des consuls
- 4 - Allée des tombeaux
- 5 - Chapelle des Porcelet
- 6 - Eglise Saint-Honorat

LE CLOÎTRE SAINT TROPHIME D'ARLES



La cité épiscopale au XII^e siècle
(d'après les dessins de O. Juffard — CNRS)



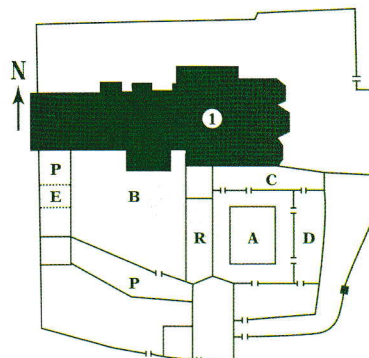
Portail de l'église Saint-Trophime
— Photographie Mieusement — XIX^e siècle — Cliché CRMH

Dès le IV^e siècle ap. J.C. la communauté chrétienne d'Arles édifie à l'angle Est de l'Hauture un premier groupe épiscopal. Celui-ci est transféré au V^e siècle à proximité du Forum, sous le vocable de Saint Etienne.

Au XII^e siècle, cet ensemble est reconstruit et comprend la Primatiale Saint-Trophime, l'Archevêché et les bâtiments canoniaux organisés autour d'un cloître dont la construction ne se terminera qu'au XIV^e siècle. Un chœur gothique viendra prolonger l'église au XV^e siècle.

Les sculptures du portail roman et celles des deux galeries romanes du cloître, d'une exceptionnelle qualité, sont les fleurons de l'art roman provençal.

- I - Primatiale Saint-Trophime
- A - Cloître
- B - Cour de l'archevêché
- C - Salle capitulaire
- D - Dortoir
- E - Entrée
- P - Palais archiepiscopal
- R - Réfectoire



Au XVII^e siècle le palais épiscopal est reconstruit, des modifications sont apportées à l'église et aux bâtiments des chanoines. Enfin, au XVIII^e siècle, on édifie la grande façade classique que l'on peut admirer depuis la place de la République.

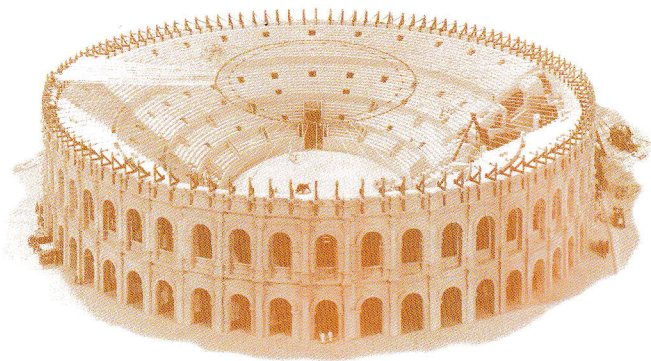
LE PORTAIL DE L'EGLISE SAINT TROPHIME

Le thème iconographique général de ce porche a été élaboré par des clercs très cultivés, qui

ont associé une image de la Vision de saint Jean à celle du Jugement Dernier.

LE CLOITRE

Ce bâtiment construit au XII^e (galerie Nord et Est) et au XIV^e siècle (galerie Ouest et Sud) était destiné à la vie régulière des chanoines attachés à la cathédrale : il comporte la salle capitulaire (salle du chapitre) au Nord, le dortoir en étage à l'Est et le réfectoire à l'Ouest.



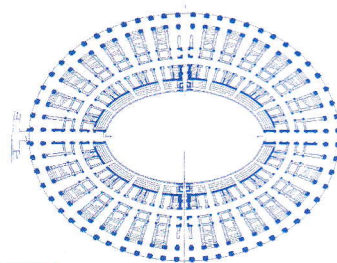
Restitution de l'amphithéâtre. Maquette du Musée de l'Arles Antique
— Photographie M. Heller — DRAC — Inventaire général

L'Amphithéâtre d'Arles a été construit vers 90 ap. J.C. sur le flanc nord de la colline où une vaste plate-forme avait été taillée dans le roc.

Il mesure 136 mètres de long et 107 mètres de large et possède 60 arcades à chaque étage. A l'intérieur, galeries concentriques et escaliers permettaient une circulation facile.

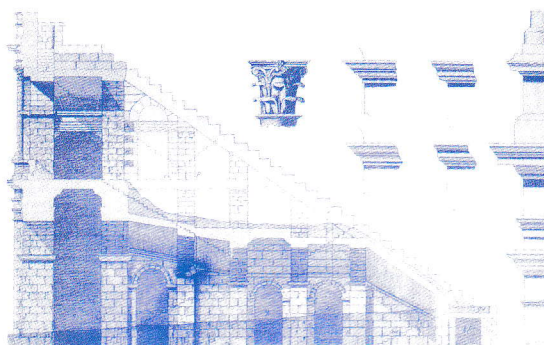
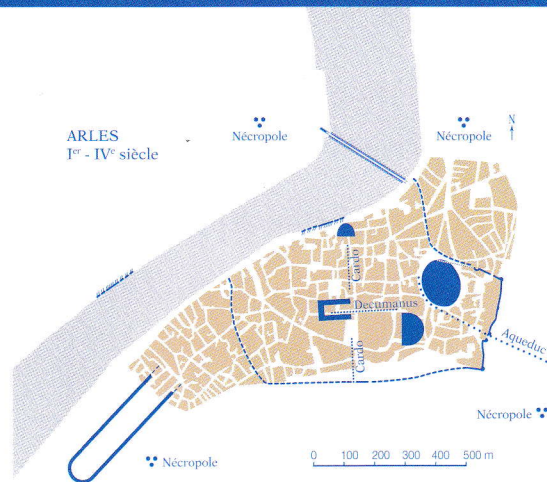
20000 spectateurs pouvaient s'installer sur les 34 gradins de la *cavea*. Les spectacles se déroulaient sur une scène en bois.

Les machinistes pouvaient placer les décors ou faire apparaître des animaux au moyen de trappes.

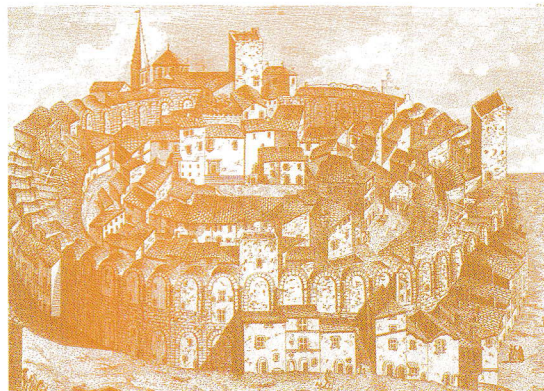


Les luttes de gladiateurs, les combats entre animaux et les scènes de chasse étaient très appréciés du public. Au Moyen-Age, les arènes devinrent une forteresse dont l'aspect défensif fut renforcé par la construction de tours. Quand l'amphithéâtre fut dégagé dans les années 1826-1830, il s'y trouvait encore 212 maisons et 2 églises. Après leur démolition, une grande campagne de restauration démarra. Depuis 1830, où un spectacle taurin fut organisé pour fêter la prise d'Alger, ce monument accueille les courses à la cocarde et les corridas.

L'AMPHITHÉÂTRE D'ARLES



Coupe de l'Amphithéâtre
— Plan J. Formigé (XIXe siècle)



Les arènes habitées
— gravure du XVIIe siècle —
Collection de la Médiathèque d'Arles

